

**Francine Christophe : “J’étais une fille privilégiée”
(conférence au Philippinum, le 20 mai 2009)**

Mme Christophe, une vieille dame aux cheveux blancs, parle devant une assemblée de classes de français des différents lycées de Marburg et leurs professeurs.

La première remarque est impressionnante et énergique, quelque chose de très important pour Mme Christophe elle-même:

“J’aime les Allemands... et je les admire...” Elle va répéter cette phrase souvent ce matin, parce que - pour elle - c’est quelque chose qui lui tient au cœur. Pour elle, ce n’était pas toujours facile d’avoir une opinion favorable aux Allemands. Elle a une relation très personnelle avec l’Allemagne et ses habitants. Une relation qui n’était pas toujours positive. Car Mme Christophe n’est pas seulement Française, elle est aussi juive. Grandissant en zone occupée à Paris pendant la seconde guerre mondiale, la petite fille de huit ans a découvert l’Allemagne d’une façon que nous ne pouvons pas imaginer aujourd’hui. Elle décrit la vie des Juifs à Paris très ouvertement et sincèrement et elle dessine une image d’un monde d’humiliation et de désolation. Il y avait p.e. des plaques à l’entrée du parc où on pouvait lire « interdit aux chiens et aux Juifs ». C’est pourquoi les petits enfants ont seulement la possibilité de jouer dans les rues. À l’école, elle doit porter l’étoile jaune et les Juifs ne doivent pas faire des courses dans les magasins normaux.

C’est pourquoi la petite Francine et sa mère veulent fuir en zone libre. Cette partie de la France avait un gouvernement qui sympathisait avec Hitler et son idéologie, c’est la raison pour laquelle la zone était dirigée par le Maréchal Pétain et le gouvernement de Vichy. Les deux espèrent pourtant y trouver moins de racisme. Francine et sa mère sont seules parce que le père est prisonnier de guerre, et les deux prennent le risque de fuir. Mais la Wehrmacht les emprisonne pendant la nuit et les deux sont séparément interrogées.

La déportation commence... Mme Christophe explique très crûment comment c’était dans ces wagons, tout seuls, avec toute cette crasse, sans eau et sans toilettes, parfois 48 heures dans l’obscurité et dans l’incertitude.

Mais elle a de la chance: on ne l’emmène pas au camp d’extermination Auschwitz, on l’emmène à Bergen-Belsen. Là, elle doit travailler ensemble avec les autres déportés comme des bêtes. Elle décrit ses jours ordinaires, une chose qui m’a beaucoup impressionnée, parce qu’elle parle de la faim, du travail dur, de

l'humiliation. Les détenus n'ont pas le droit de se laver pendant quatre ou cinq mois. Ils n'ont pas de noms, on les appelle "Stück Nummer siebensechsvier" et ils n'ont pas de propriété privée.

Mme Christophe explique qu'on se sent vraiment comme un animal quand on a faim à ce point-là, prêt à tout faire pour un bout de pain, on est toujours sale et on n'est jamais seul.

Pendant son séjour à Bergen-Belsen, elle fait la connaissance avec la mort, l'humiliation, mais elle comprend aussi l'importance de la vie. Là, elle découvre ce que l'on ne fait pas pour survivre. On n'a pas beaucoup d'exigences, on veut seulement survivre quoi qu'il arrive.

C'est un point sur lequel elle insiste vivement : « La vie est un cadeau, traitez-la comme ça. »

Après ses expériences au camp, elle a besoin de temps pour recommencer une vie normale. Il y a trop à oublier et trop à digérer. Elle se voit contrainte à retranscrire le vécu. Le nom de son livre est: "J'étais une fille privilégiée". Privilégiée parce qu'elle n'a jamais été séparée de sa mère et qu'elle a échappé au pire - à la mort et à la perte de ses parents.

A présent, elle est contente de sa vie, elle est mariée et elle a des enfants. Elle a retrouvé son père, mais la chose la plus importante: Elle peut excuser, pas les coupables, mais la nouvelle génération.

C'est pourquoi elle trouve cette visite très importante. On ne peut pas imaginer ce qui est arrivé à Francine Christophe et à beaucoup d'autres personnes à cette époque noire de l'histoire du 20^e siècle. On devrait faire la révérence devant elle et les autres, qui peuvent vivre avec le vécu.

C'est une femme très impressionnante et extraordinaire. On ne doit jamais oublier les victimes, les morts. Et on ne doit jamais oublier les vivants! Ils peuvent oublier la peur et aussi la haine. C'est vraiment admirable et une chose qui reste dans les têtes et les cœurs.

Merci Mme Christophe !

Marburg, le 10 juin 2009

Nora Ackermann (élève de première de la Martin-Luther-Schule Marburg)